

**Exposé de M. Peter Malama, conseiller national et directeur de l'Union des arts et métiers de Bâle-Ville****Les arts et métiers souffrent aussi des coupes budgétaires dans le domaine de la conservation des biens culturels**

Le volet suisse des Journées européennes du patrimoine a cette année pour thème «Un monde sous nos pieds». Il serait difficile de trouver un lieu plus approprié pour illustrer ce thème que la colline de la cathédrale de Bâle sur laquelle nous nous trouvons. À cet endroit, le sous-sol est riche de nombreux témoignages de l'histoire de notre ville. Et grâce au travail des archéologues, nous en savons autant sur ces «monuments sous nos pieds» que sur les bâtiments historiques qui, en surface, donnent à la place de la cathédrale son apparence actuelle.

Or, pour conserver à ce lieu sa beauté si suggestive, on a besoin d'argent. Jusqu'à aujourd'hui, cet argent provient de trois sources: la Confédération, le canton, et les particuliers. Ce «principe des trois piliers» a permis à la conservation des biens culturels d'atteindre dans notre pays un haut niveau de qualité, qui rend justice à la richesse de notre patrimoine culturel. Mais maintenant, nous entendons retentir les sonneries d'alarme, car un de ces trois piliers – les aides fédérales – risque d'être si gravement affaibli que tout l'édifice de la conservation des biens culturels pourrait bien s'écrouler. En effet, dans son «Message culture», le Conseil fédéral a annoncé son intention d'amputer d'un tiers les subsides fédéraux destinés au patrimoine culturel dans les quatre prochaines années.

Que signifierait concrètement une telle coupe pour la cathédrale de Bâle? L'entretien de cet édifice est une tâche permanente, qui coûte près d'un million et demi de francs par année. Sur ce montant, quelque 300'000 francs sont pris en charge directement par la propriétaire, l'Église réformée évangélique du canton de Bâle-Ville, tandis que le canton participe aux dépenses à hauteur d'environ 900'000 francs. Quant à la Confédération, elle a jusqu'à présent apporté une contribution de 250'000 francs, ce qui est tout à fait normal, puisque la cathédrale est un monument d'importance nationale.

Mais les archéologues qui sont en train d'explorer un site archéologique d'importance nationale sur le terrain de l'ancienne usine à gaz de Bâle ont eux aussi absolument besoin des aides fédérales. Si le volume de ces aides devait diminuer, une conquête importante de notre civilisation risquerait d'être mise en péril de manière irréfléchie: la connaissance de notre passé. Or, voilà que le Conseil fédéral prétend devoir réaliser des économies, malgré un excédent de plusieurs milliards dans les derniers comptes fédéraux, compromettant ainsi la stabilité du modèle des «trois piliers». Une telle décision aurait des conséquences désastreuses, car notre canton-ville n'est pas en mesure de prendre à sa charge la part des aides fédérales qui viendrait à manquer.

Je tiens donc à mettre en garde contre toute réduction du budget fédéral dans ce domaine, et c'est aussi en tant que directeur de l'Union des arts et métiers de Bâle-Ville que je le fais. En effet, de telles restrictions nuiraient aussi aux artisans et aux petites et moyennes entreprises. Il est bien connu que chaque franc investi par la Confédération dans le domaine de la conservation des monuments induit plusieurs francs d'autres investissements. Or, de nombreuses PME travaillent dans ce domaine et les mandats liés au patrimoine culturel leur donnent l'occasion d'acquérir des connaissances spécialisées d'une grande importance pour elles.

Au lendemain des Journées du patrimoine s'ouvrira la session d'automne des Chambres fédérales, au cours de laquelle le Parlement examinera le «Message culture». Je ne manquerai pas d'y plaider en faveur d'un relèvement du budget fédéral pour les monuments historiques et le patrimoine culturel jusqu'au niveau qui était le sien ces dernières années: pour les monuments bâlois, pour les PME et artisans bâlois, pour la population bâloise.

**L e t e x t e p r o n o n c é f a i t f o i****Peter Malama**

Peter Malama, grandi à Bâle, est diplômé de l'Université de Bâle en études économiques. Depuis 2001, il est le directeur de l'Association des arts et métiers du canton de Bâle-Ville. En 2007, il a été élu pour le Parti libéral-radical au Conseil national. Peter Malama est marié et père de trois enfants.

